



**Norois**

Environnement, aménagement, société

204 | 2007/3

**Patrimoine, culture et construction identitaire dans les territoires ruraux**

---

## Pratiques folkloriques dans les « Terres de l'Èbre » : représentations et mises en scène de la ruralité

*Folkloric practices in the Catalan region of “Terres de l'Èbre”: representations and celebrations of the rurality*

*Las prácticas folklóricas en las “Terres de l'Èbre”: representaciones y escenificaciones de la ruralidad*

**Claire Guiu**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/norois/1424>

DOI : 10.4000/norois.1424

ISBN : 978-2-7535-1552-9

ISSN : 1760-8546

### Éditeur

Presses universitaires de Rennes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

Pagination : 39-52

ISBN : 978-2-7535-0533-9

ISSN : 0029-182X

### Référence électronique

Claire Guiu, « Pratiques folkloriques dans les « Terres de l'Èbre » : représentations et mises en scène de la ruralité », *Norois* [En ligne], 204 | 2007/3, mis en ligne le 01 septembre 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/norois/1424> ; DOI : 10.4000/norois.1424

---

## PRATIQUES FOLKLORIQUES DANS LES « TERRES DE L'ÈBRE » : REPRÉSENTATIONS ET MISES EN SCÈNE DE LA RURALITÉ

---

CLAIRE GUIU

ESPACES, NATURE ET CULTURE – UMR 8185 CNRS  
(Université Paris 4 – Sorbonne),  
1 rue Victor-Cousin – 75 230 PARIS  
claireguiu@hotmail.com

### RÉSUMÉ

*Cet article propose une réflexion sur la construction sociale de la ruralité à partir de l'étude des pratiques folkloriques dans les « Terres de l'Èbre » en Espagne. Si les frontières entre le rural et l'urbain restent poreuses, la dichotomie ruralité/urbanité fonctionne de façon efficace sur le mode symbolique. Elle est forgée par un ensemble de discours et de représentations. En Catalogne, la diversité des politiques culturelles nationales rend compte de la constante idéologisation du rural en vue de légitimer des projets de construction identitaire. De leur côté, les acteurs culturels du monde rural composent avec les significations sociales du folklore ; ils présentent des motivations et des activités multiples. Les pratiques folkloriques constituent un objet d'étude tout à la fois des pratiques du rural et des idéologies de la ruralité.*

MOTS CLÉS : Catalogne – Espagne – Identité – Patrimoine – Pratiques folkloriques – Ruralité.

### ABSTRACT

***Folkloric practices in the Catalan region of "Terres de l'Èbre": representations and celebrations of the rurality***

*This paper proposes some discussions about the social production of rurality on the basis of the study of folkloric practices in the region of the Ebro delta in Spain. If the boundaries between countryside and urban spaces remain porous, the rurality/urbanity dichotomy functions in an effective way when regarding the symbolic system mode. It is created by a set of speeches and representations. In Catalonia, the diversity of national cultural policies testifies to the constant ideologisation of rurality which is intended to legitimate projects of identity construction. At the same time, the actors of rural world negotiate with the social significances of the folklore and show multiple motivations and activities. The folkloric practices allow studying both the practices of the rural world and the ideologies of rurality.*

KEY WORDS : Catalonia – Folkloric Practices – Heritage – Identity – Rurality – Spain.

### RESUMEN

***Las prácticas folklóricas en las "Terres de l'Èbre": representaciones y escenificaciones de la ruralidad***

*Este artículo propone una reflexión sobre la producción social de la ruralidad a partir del estudio de las prácticas folklóricas en las "Tierras del Ebro" en España. Si las fronteras entre*

*lo rural y lo urbano siguen siendo porosas, la dicotomía ruralidad/urbanidad funciona de manera eficaz al nivel simbólico. Está forjada por un conjunto de discursos y de representaciones. En Cataluña, la diversidad de las políticas culturales nacionales refleja la constante ideologización de lo rural, con el fin de legitimar proyectos de construcción identitaria. Paralelamente, los actores del mundo rural negocian los significados sociales del folklore y presentan motivaciones y actividades múltiples. Las prácticas folklóricas constituyen un prisma tanto de las prácticas del mundo rural como de las ideologías de la ruralidad.*

PALABRAS CLAVES : *Cataluña – España – Identidad – Patrimonio – Prácticas folklóricas – Ruralidad.*

Les manifestations folkloriques se multiplient depuis la transition démocratique dans la région rurale des Terres de l'Èbre, au sud de la Catalogne espagnole. Danses de *jota*, de *sardana*, défilés de géants, de grosses têtes, de diables et de *correfocs*<sup>1</sup>, jeux dits « traditionnels », activités gastronomiques ou fêtes folkloriques de la culture du riz ou de l'artichaut, sont des événements festifs qui réunissent une partie de la population autour de l'activation d'un patrimoine culturel immatériel et de la célébration de l'identité territoriale. La multiplicité des images et la pluralité des pratiques invitent le géographe à s'intéresser à ces manifestations folkloriques en tant que représentations de la ruralité. Dans une région rurale en voie de structuration et de revalorisation, celles-ci participent à la création d'un « kit identitaire » régional (Thiesse, 1999) et à la mise en scène d'un « monde comme si » (Van Gennepe, 1982), le monde des racines et du passé, de la permanence et du lien social. Si les frontières entre le rural et l'urbain restent généralement poreuses, il s'opère en revanche un « faire campagne » collectif par le folklorique. Celui-ci est forgé socialement par un ensemble de discours et de représentations ; il traduit la force d'une dichotomie ruralité/urbanité qui fonctionne de façon efficace sur le mode symbolique. Les pratiques qualifiées d'« authentiques » ou de « typiques d'ici » mobilisent un grand nombre d'acteurs et constituent des marqueurs tout à la fois de la ruralité et d'une identité territoriale spécifique.

Pour appréhender le rôle des manifestations folkloriques dans la production de la ruralité, il convient, dans un premier temps, d'adopter une perspective multiscale et de mesurer l'influence des différentes politiques de folklorisation catalane/espagnole dans la région. En effet, la diversité des politiques culturelles nationales rend compte en Catalogne de la constante idéologisation du rural en vue de légitimer des projets de construction identitaire. Quels sont les enjeux politiques de la performance folklorique ? Dans quelle mesure ces représentations culturelles participent-elles aux jeux de définition identitaire et de recompositions territoriales dans la région en construction des Terres de l'Èbre ? Entrent-elles « dans le système rural comme des éléments actifs qui conditionnent son fonctionnement » (Kayser, 1990) ?

Dans un second temps, nous nous intéressons aux acteurs et aux associations. Les chants, danses et autres activités folkloriques font l'objet de mises en sens par les différents groupes. Il s'agit de comprendre comment les acteurs locaux s'approprient et négocient les valeurs assignées aux manifestations « traditionnelles ». N'y a-t-il qu'un seul mode du « faire campagne » ? Dans quelle mesure les représentations folkloriques sont-elles l'objet de conflits entre différentes conceptions de l'identité territoriale et du monde rural ?

1. Jeux de rue au cours desquels les participants courent pour esquiver les pétards et les feux d'artifice lancés par des dragons, des diables et autres personnages festifs.

## Les Terres de l'Èbre : une région marginalisée

Les « Terres de l'Èbre », situées au sud de la Communauté Autonome de Catalogne<sup>2</sup>, forment une région agricole méditerranéenne (cultures de riz, d'agrumes et d'artichauts sur le littoral et le delta, oliviers et viticulture à l'intérieur des terres) caractérisée par une forte irrigation (*regadiu*) dans la plaine fluviale et son delta, et une culture de *seca* dans l'arrière-pays. Espace flou<sup>3</sup> et longtemps méconnu de l'élite barcelonaise qui considérait que la Catalogne se terminait « au-delà de l'Èbre », ce Sud catalan donna longtemps l'image d'un milieu hostile, de terres amphibies gorgées de paludisme lorsque le delta n'était pas encore irrigué<sup>4</sup>. Le terme « Terres de l'Èbre » est utilisé pour la première fois en 1932 dans un roman de Sebastià d'Arbó, natif du delta et promu à Barcelone comme écrivain régionaliste, dans lequel il y dépeint, non sans fatalisme, des personnages prisonniers de leur milieu<sup>5</sup>. Cette zone frontalière est un espace de faibles densités, pauvre en infrastructures et souffrant d'un taux de chômage et d'un exode rural importants. Il connaît des difficultés de structuration interne par le manque de communications terrestres et ferroviaires, accentuées par la fin de la navigabilité du fleuve Èbre. La ville de Tortosa, centre du diocèse et pôle urbain d'un large territoire, reste l'élément central de la cohésion territoriale jusqu'à la guerre civile.

Les difficultés d'intégration socio-économique et symbolique de la Catalogne méridionale au reste du pays créent une dévalorisation, tant endogène qu'exogène, fruit d'un jeu identitaire entre la région tortosine et les territoires catalan et espagnol, entre une culture « périphérique » et des cultures « légitimes ». La « catalanité » de la région rurale est en effet souvent mise en doute. Isolées des voies de communication et peu dynamisées par les élites locales, les « Terres de l'Èbre » participent peu au mouvement culturel de la *Renaixença* à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque les élites catalanes inspirées par le romantisme européen proposent une définition déterminée et une représentation symbolique de l'idée de Catalogne et de la « catalanité » (Prats, 1998). La « Renaissance catalane » se fonde sur la valorisation de l'usage littéraire de la langue catalane<sup>6</sup> et cherche dans le passé et dans le monde rural les marques d'une identité permettant de légitimer un « fait différentiel catalan ». Au sud, la faiblesse du mouvement *renaixentiste* ne provoque pas d'esthétisation du rural, ni de fortes transformations du modèle festif ou de catalanisation des pratiques. Un observateur catalaniste s'étonne au début du siècle de l'organisation d'événements culturels « dans un quartier où les jeunes n'ont rien d'autre à faire que de ramasser des artichauts et de grimper aux oliviers<sup>7</sup> ». « Le folklorisme, l'histoire, l'archéologie, la géologie de Tortosa sont des terrains presque vierges où la charrue n'est pas passée », note un journaliste en 1908<sup>8</sup>. Aujourd'hui, on célèbre dans cette région méridionale les jeux taurins (pratiquement inexistant dans le reste de la Catalogne), on y danse la *jota* (et non la *sardana*, la danse « nationale » catalane) et on y parle le « tortosin », un parler de transition entre le catalan nord occidental et le « valencien ». Les traits culturels régionaux restent distincts du modèle d'identité catalane et se prêtent à différentes mises en sens. Longtemps stigmatisés et dévalorisés, à l'image de la région frontalière qui a longtemps constitué un « territoire du vide » de la Catalogne, ces marqueurs voient leurs significations se transformer au gré des politiques successives de folklorisation.

2. L'Espagne est divisée en 17 Communautés Autonomes. Le gouvernement de la Catalogne, la *Generalitat*, bénéficie de compétences exclusives dans plus d'une trentaine de domaines, et notamment dans la gestion de la culture et du patrimoine.

3. Cet espace a connu plusieurs appellations et différents projets et limites. On le désigna en effet par « *Comarca de Tortosa* » ou « *comarques* de Tortosa », « *comarca* du Baix-Èbre » ou « région de l'Èbre ». À partir des années 1920 puis dans les années 1960, la région de Tortosa, sans limites administratives ni réel statut, revendique une identité propre et conteste le découpage provincial qui intègre ce Sud catalan à la province de Tarragone.

4. Le géographe P. Deffontaines le décrit comme « le pays des eaux stagnantes et des fièvres », (1975, p. 67).

5. Ce roman est considéré comme une « œuvre rurale ».

6. La langue utilisée au sein de l'élite *renaixentiste* était alors le « castillan ». Il existait en Catalogne une situation de forte diglossie. Le catalan était une langue du foyer, du domaine privé et de l'intime. L'élite percevait le catalan de Barcelone comme une langue souillée par la ville et la mobilité de sa population. Elle considérait en revanche le catalan des zones rurales comme non contaminé.

7. « Una tarde en Jesús », *Veu de la comarca*, 6 septembre 1903, n° 35.

8. P. G., « Aleluya! », *Veu de Catalunya*, 15 avril 1908.

En écho aux récentes mesures politiques et économiques de revalorisation régionale, ils sont aujourd'hui promus comme des éléments de catalanité et de ruralité.

## Les politiques du folklore et la transmission d'un rapport à la ruralité

Les mouvements de valorisation du « folklore » dans ce Sud catalan sont parallèles aux grands tournants politiques et idéologiques de l'Espagne contemporaine. Nous distinguons deux étapes majeures. Tout d'abord, la politique folklorique du régime franquiste au lendemain de la guerre civile espagnole participe à la constitution d'un système folklorique local à Tortosa tout en promouvant l'unité du folklore espagnol. Ensuite, la transition démocratique et la politique culturelle volontaire du gouvernement catalan de la *Generalitat* encouragent l'émergence d'identités locales et de *comarcas*<sup>9</sup>.

### LE FOLKLORE SOUS LE FRANQUISME :

#### LA FEMME ET LA RURALITÉ AU SERVICE DE L'UNITÉ ESPAGNOLE

Le folklore est politisé et pris en charge sous le franquisme par l'intermédiaire des *Coros y Danzas* de la « Section Féminine ». La Section Féminine apparaît en juin 1934 au sein de la *Falange Española* et des *Juntas de Ofensivas Nacional-sindicalistas* (JONS), dirigées par J. Antonio Primo de Rivera. Réorganisée et restructurée en 1939, elle est intégrée au régime franquiste et devient une organisation régissant l'ensemble des activités des femmes, structurée par une forte hiérarchie verticale. C'est au sein du département de la Culture que sont créés, dès 1939, les groupes folkloriques de *Coros y Danzas*, exclusivement féminins dans un premier temps. Ceux-ci sont chargés de collecter, d'enseigner et de représenter le folklore espagnol (le chant puis la danse) sur l'ensemble du territoire espagnol et à l'étranger. La femme, perçue comme porteuse des valeurs de la famille, de la religion et de la patrie, devient l'agent idéal de récupération, de conservation et de transmission de la culture traditionnelle. Les *Coros y Danzas* participent à la construction d'une image bucolique paysanne, agent de transmission de la nostalgie du monde paysan. La ruralité rassurante constitue en effet une échappatoire à l'Espagne divisée et détruite par la guerre et correspond aux valeurs de traditionalisme et de conservatisme développées par le régime. La folklorisation insiste sur l'esthétique artisanale, sur les « valeurs morales de la femme rurale » et sur la variété des traditions espagnoles. Les groupes folkloriques, formés par décret sur l'ensemble du territoire, sont organisés et hiérarchisés de façon à promouvoir un régionalisme « sain et bien compris » dans le cadre de l'unité espagnole. La Section Féminine encourage une activité de jardinerie culturelle visant à faire « ressurgir » le « local » et le « rural ». Il s'agit en effet de « stimuler les villageois pour qu'ils cherchent dans leurs archives et dans les témoignages des personnes âgées de la localité, les chansons et les danses oubliées, en les faisant ressurgir à nouveau et en leur donnant de la vitalité, mais aussi en dansant et chantant sur les places des villages ce qui est véritablement folklorique, et en déterrants les absurdes chansons actuelles<sup>10</sup> ». Le folklore est aussi perçu comme un produit d'exportation, comme une arme idéologique au service du régime. Il s'agit d'unir les espagnols divisés et d'émouvoir les exilés.

Les actions de la Section Féminine dans la région de Tortosa participent à la fixation territoriale du folklore et à la constitution d'une ségrégation urbain/rural dans les représentations de la ruralité. Dans la ville de Tortosa en effet, les groupes de *Coros y Danzas* se distinguent des autres groupes folkloriques catalans par l'activation d'un folklore local spécifique. Participant aux concours nationaux de la Section Féminine, ils se produisent en Espagne et à l'étranger. Mis en scène dans

9. La *comarca* est définie par le *Diccionari de la llengua catalana* (1994, Enciclopèdia catalana) comme « une étendue de territoire plus réduite qu'une région et qui présente une certaine unité en raison des relations de voisinage entre les lieux qui la composent, de certaines conditions naturelles et de la persistance de limites historiques ».

10. Archives Générales de l'Administration (AGA, culture [3]). Feuillet des *Coros y Danzas*.

des décors champêtres, ils diffusent à la Télévision Espagnole (Tve) des danses, musiques et instruments qualifiés de « typiquement tortosins » (photo 1). Par ailleurs, ces groupes intègrent dans leur répertoire des danses des villages alentour considérées comme des variantes comarcales du folklore tortosin. En revanche, dans d'autres capitales de comarque de la région ou dans les villages avec groupe folklorique, les *Coros y Danzas* interprètent des « danses folkloriques catalanes », considérées comme représentant la région catalane et collectées sur l'ensemble du territoire catalan. Il n'y a donc pas, dans ce cas, de mise en scène folklorique d'une spécificité locale. Enfin, dans les villages sans groupe, les *Cátedras ambulantes*<sup>11</sup> participent à la valorisation du folklore en enseignant des danses régionales espagnoles. L'apprentissage d'un folklore « catalan » ou « local » dépend alors de l'appréciation et des connaissances des jeunes filles. Ainsi le folklore, objet d'un contrôle rigoureux, est-il hiérarchisé selon une logique territoriale. Curieusement, l'aire du répertoire de danse est donc inversement proportionnelle à la taille de la commune du groupe folklorique. À Tortosa, pôle urbain de la région, les groupes offrent un répertoire local ; dans les villages, les jeunes filles interprètent des danses « catalanes » ou « espagnoles ». La politique de folklorisation encourage de cette façon des différences entre villes et villages dans les types de représentation folklorique.



photo 1 : Groupe folklorique de Tortosa, archives photographiques « Nueva Andadura », Madrid  
**Folkloric group of Tortosa, photographic archives of the "Nueva Andadura" association, Madrid**

*Grupo folklórico de Tortosa, archivo fotográfico de la asociación "Nueva Andadura", Madrid*

## LES IDENTITÉS LOCALES EN CATALOGNE DEPUIS LA TRANSITION

La transition démocratique en Catalogne marque une nouvelle étape de la valorisation des traditions, puisqu'il s'agit pour ses acteurs de « restaurer », de « récupérer » des fêtes patronales et les manifestations traditionnelles jugées « perverses » par la politique festive franquiste. L'action folkloriste se dit alors sur le mode de la rupture avec la période précédente. Des secteurs souterrains d'animation culturelle obtiennent une visibilité sociale. La *Generalitat* crée des institutions pour la « culture populaire et traditionnelle catalane » valorisée en tant qu'« élément de dynamisation » (Palomar, 1988) et qu'« axe essentiel de reconstruction et de normalisation du pays » (Grau, 1999). Cette politique volontaire entraîne une catalanisation des fêtes patronales ; de nouvelles pratiques dites « traditionnelles » associées à la « catalanité » se diffusent sur l'ensemble du territoire régional, telles que les groupes de hautbois traditionnel, de géants, de *correfocs* ou de diables. Parallèlement, la construction identitaire valorise les identités locales de comarque. Dans ce contexte, l'appellation des « Terres de l'Èbre » est popularisée grâce notamment à son emploi par le Conseil de l'Èbre en 1978 ; ses limites sont fixées aux quatre comarques du Baix-Ebre, du Montsià, de la Ribera d'Èbre et de la Terra Alta. Les particularités culturelles de la région sont revendiquées et affirmées à partir du grand congrès de Culture Catalane en 1977 puis lors des congrès de la Culture Populaire et Traditionnelle Catalane (1995-1996) auxquels participent les membres des

11. Les *Cátedras ambulantes* étaient composées de jeunes filles de la Section Féminine qui allaient de village en village enseigner pour quelques semaines les travaux manuels, la couture, la cuisine et la puériculture aux femmes, ainsi que la gymnastique et les danses régionales aux jeunes du village. Elles représentaient « une excellente méthode de prise en charge du monde rural, loin de la capitale » (*Diario Español*, 10 mai 1958).

nouveaux groupes folkloriques (re)constitués. Un groupe de musique folk de la région, mettant en scène avec humour plusieurs personnages archétypes du monde rural tortosin, participe à la valorisation endogène de l'identité locale par la revendication positive du stigmate.

Le Centre de promotion de la culture populaire et traditionnelle catalane, intégré au département de la Culture du gouvernement catalan, propose des programmes de développement culturel des comarques, favorisant la création de groupes et de projets de recherche folklorique locale. Les stages *Arrels*<sup>12</sup>, par exemple, organisent des cours ponctuels de folklore, des conférences d'ethnologie sur l'ensemble du territoire, ainsi que toutes sortes de manifestations à caractère traditionnel.

Le territoire du Sud catalan connaît donc plusieurs phases de folklorisation, qui, au-delà de la simple activation du patrimoine, mettent en scène une conception de l'identité régionale et de la ruralité à des fins idéologiques et politiques nationales.

### L'ÉMERGENCE DU TERRITOIRE ET LA PATRIMONIALISATION

Les différentes politiques de folklorisation tout au long du XX<sup>e</sup> siècle consolident un système folklorique régional dont les formes et les significations sont en constantes dynamiques. Cependant, malgré la formation de marqueurs identitaires régionaux, le développement d'un cadre territorial et politique et l'ouverture timide au tourisme grâce à la valorisation du delta, la réalité des « Terres de l'Èbre » en tant que nouveau territoire nommé, correctement délimité et approprié, serait bien mince si un événement n'avait pas constitué le vecteur d'un changement important, par une affirmation régionale et l'intégration symbolique du Sud catalan au reste de la Catalogne. L'émergence de la région prend soudain forme à partir de 2001, lorsqu'un conflit autour du fleuve du l'Èbre soulève un mouvement de revendication régionale. Le gouvernement espagnol propose en effet un projet de transvasement de l'Èbre dans le cadre du Plan Hydrologique National en février 2001. Celui-ci est fortement rejeté par la population du Sud catalan, qui manifeste durant trois ans son opposition. Le conflit social cristallise les revendications identitaires, crée une unification régionale et provoque une diffusion médiatique des Terres de l'Èbre et de ses images. La région devient connue et reconnue. Dès lors, les acteurs régionaux participent à la dynamique régionale du « *fer país* », du « *fer delta*<sup>13</sup> ». Chanteurs traditionnels, groupes héritiers de la Section Féminine, groupes municipaux, célèbrent ensemble leur territoire. Ainsi les populations des Terres de l'Èbre déjouent-elles le stigmate et affirment-elles la spécificité de leur identité régionale tout en revendiquant la « catalanité » de la région. Par ailleurs, le développement du tourisme rural et culturel autour du Delta et dans l'arrière-pays, et les différentes mesures de protection des espaces naturels, provoquent une logique d'extraversion et de mise en scène du monde rural. L'émergence des « Terres de l'Èbre » est corrélative d'un ensemble de mesures de patrimonialisation visant à protéger, conserver et promouvoir des objets considérés socialement comme des héritages. Entrent en scène de nouveaux agents décisionnels à des échelles de compétence multiples (Unesco, Union européenne, *Generalitat* par exemple). La situation contemporaine se complexifie donc par la multiplication des organismes de gestion patrimoniale, par des multi-appartenances identitaires et par la diversité des espaces d'action culturelle. Par ailleurs, la dynamique patrimoniale se diffuse vers de nouveaux terrains et intègre le territoire, l'histoire et le vivant. Dans ce contexte, les « traditions » deviennent l'une des ressources du processus de patrimonialisation, dont la logique implicite s'impose depuis les manifestations contre le transvasement de l'Èbre comme la trame de l'affirmation régionale. L'eau, l'Èbre et le Delta deviennent les notions fondatrices du récit régional : l'eau en tant que ressource rare à conserver, l'Èbre en tant que voie de communication et lieu de mémoire (bataille de l'Èbre) et le Delta en tant qu'espace protégé, approprié, mais

12. « Racines ».

13. « Faire Delta », expression employée par L. Carod-Rovira, *Avui*, 15 octobre 2003.

également menacé de disparition. L'identité de la région se dit alors sur le mode patrimonial : le fleuve de l'Èbre et son Delta, l'activité agricole ou les pratiques culturelles doivent être protégés et conservés « pour les générations futures ». De plus, le conflit développe un imaginaire régional articulé cette fois autour de l'idée de résistance au centralisme (la population s'est opposée aux décisions des gouvernements catalan et espagnol), de revendication des pratiques agricoles dans le cadre du développement durable (défense d'une « nouvelle culture de l'eau ») et de valorisation de la diversité culturelle. La région est investie par plusieurs groupes revivalistes<sup>14</sup> pour qui le monde rural constitue un espace de lien social, de résistance au capitalisme et à la pensée rationnelle.

L'évolution des modes de valorisation du folklore dans les « Terres de l'Èbre » révèle donc la constante idéologisation du rural ainsi que l'impact des politiques culturelles sur le développement local. Il s'opère depuis les années 1990 une transformation observable dans l'ensemble des pays européens. Le folklore, longtemps objet de diverses politisations, est intégré dans une perspective plus générale de patrimonialisation. Les mesures politiques de protection, de conservation des espaces, des objets et des pratiques à caractère patrimonial intègrent le folklorique en tant qu'élément de promotion touristique, économique et de cohésion sociale. De cette façon, les manifestations du folklore participent à la requalification des territoires ruraux.

## Groupes folkloriques et associations culturelles dans le monde rural

Les politiques de folklorisation et les mouvements d'affirmation régionale complexifient la lecture des formes, des fonctions et du sens donné aux représentations du folklore. Le « faire campagne » est l'objet d'une construction par plusieurs instances et à différentes échelles. En ce sens, le folklorique n'est pas seulement le produit de regards extérieurs ; il résulte de constantes négociations, d'un jeu d'identifications entre les projections exogènes et les appropriations endogènes. Dans un espace où plusieurs projets idéologiques s'affrontent, comment les acteurs locaux perçoivent-ils la pratique folklorique ? Qui sont-ils ?

Quelques données statistiques introduisent l'approche qualitative et donnent une première évaluation des acteurs culturels. 10 % de la population des Terres de l'Èbre, soit environ 15 900 habitants en 2001<sup>15</sup>, font partie d'une association culturelle. Le nombre d'associations répertoriées varie de 375 à 564 selon les différentes institutions (départements de Justice ou de la Culture de la *Generalitat*).

Au sein même de la région, il est possible de distinguer différentes associations aux idéologies diverses qui manifestent toutes un « volontarisme culturel » et se regroupent autour de la pratique folklorique (fig. 1). Certains acteurs privilégient le maintien de la forme de l'objet folklorique, d'autres la restauration de sa fonction. Nous distinguons tout d'abord des groupes de folklore, formés uniquement autour de l'activation de danses et/ou de musiques, puis des « collectifs d'action culturelle », polyvalents, au sein desquels le groupe folklorique s'intègre dans un ensemble d'activités culturelles. Enfin, les érudits et les pluriactivistes participent de façon solitaire à la valorisation patrimoniale.

### LES GROUPES FOLKLORIQUES SPÉCIALISÉS

Les groupes spécialisés dans l'activation du folklore sont essentiellement localisés dans les capitales de comarque (Tortosa, Amposta, Móra d'Ebre et Gandesa) ou dans les villes de taille moyenne. Ils ont un caractère nettement urbain. En Catalogne, 51 % d'entre eux se concen-

14. Ce mouvement s'étend en Europe dans les années 1970. Il correspond à la *riproposta* italienne ou à ce que L. Prats appelle le mouvement « néofolkloriste » composé en Catalogne de catalanistes de gauche, souvent « altermondialistes » et écologistes.

15. *Enquesta de consum i pràctiques culturals de Catalunya, 2001*. Generalitat de Catalunya et Institut d'Estadístiques de Catalunya.



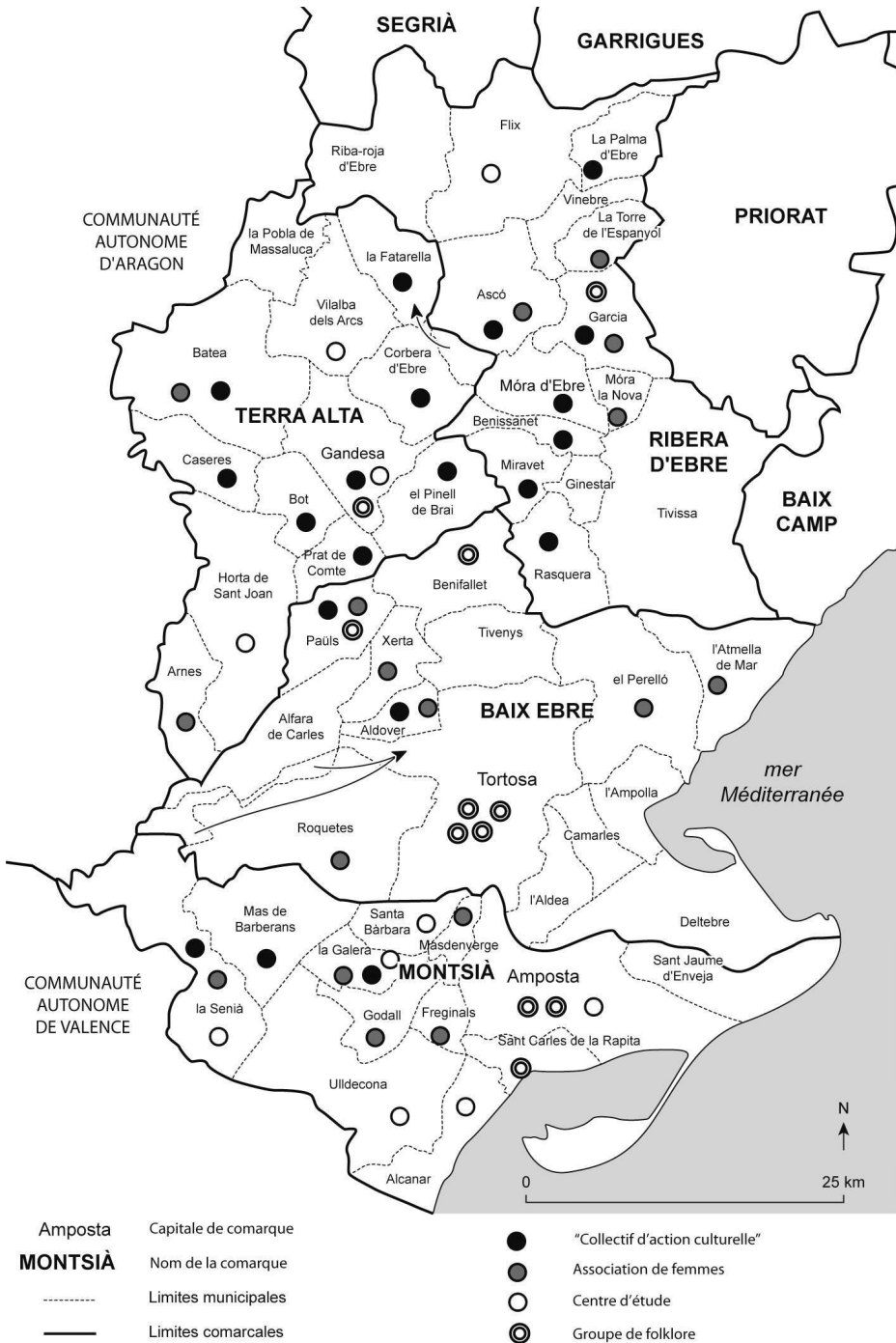


Figure 1 : Groupes de folklore et groupes polyvalents dans les Terres de l'Èbre (Source : travail de terrain et département de la Culture de la Generalitat, 2005)

*Folkloric groups and pluricultural associations in the "Terres de l'Èbre", 2005*  
*Grupos de folklore y colectivos culturales en las "Terres de l'Èbre", 2005*

trent dans les comarques barcelonaises. La spécialisation folklorique concerne 3,7 % à 4,6 % des associations culturelles, taux bien plus faible en milieu rural<sup>16</sup>. Les activités des associations de folklore peuvent être multiples mais restent très spécialisées vers la mise en scène de la culture « traditionnelle ». Les groupes, formés par des jeunes de 10 à 40 ans et souvent rassemblés par tranches d'âge, sont axés sur la représentation, valorisent la culture autochtone (ici tortosine) et ne s'adressent pas uniquement à la population locale mais bien à un ensemble plus large. Ils sont engagés et invités par les municipalités pour des activités d'animation. Grâce à leur maîtrise de la pratique de danse, de chant, et à l'exportation, ils constituent les étendards d'une identité régionale en construction. L'hétérogénéité des acteurs et le caractère changeant et dynamique de ces associations rendent difficile la constitution de catégorisations. On souligne la diversité des histoires, des conceptions du folklore et des idéologies. Il est toutefois possible de distinguer les *esbarts*<sup>17</sup> et des groupes de danses folkloriques initiés par les mairies, qui recrutent les membres par classe d'âge, les groupes de femmes ou « maîtresses de maisons » souvent marqués par une forte prédominance féminine, et enfin les groupes influencés par les mouvements de « *revival* ». Ces derniers sont mixtes et leurs membres, âgés de 25 à 35 ans, revendiquent la sociabilité et la « catalanité » du territoire.

Dans les villes de la région notamment, l'activité culturelle représente un terrain privilégié d'expression pour des individus et des groupes soucieux de s'impliquer dans la vie collective et d'acquérir de la visibilité et de la reconnaissance au sein de l'espace local. Les pratiques folkloriques constituent alors un objet de faire-valoir, voire de compétition entre différentes personnalités et associations. En revanche, dans les communes de petite taille, des groupes folkloriques sont organisés de manière cyclique, pour les fêtes patronales ou bien pour une manifestation régionale à laquelle ils participeront. Animés par des hommes et femmes d'une cinquantaine d'années, agriculteurs ou professeurs, natifs du village, ces rassemblements se font de manière informelle, hors du cadre de l'association. Les organisateurs enseignent aux enfants du village afin « que cela ne se perde pas », car « la génération d'aujourd'hui danse n'importe comment », mais aussi pour « représenter dignement son village », pour « offrir un peu de la culture du village » (Benifallet, 2004).

#### LES « COLLECTIFS D'ACTION CULTURELLE »

À la fin des années 1970, plusieurs associations pluriactives, polyfonctionnelles, sont formées par des jeunes engagés dans l'activation d'une culture autochtone, en tant que forme d'appropriation du pouvoir citoyen. Ces associations socio-éducatives sont constituées afin de dynamiser le village et favorisent le « décloisonnement villageois » nécessaire à l'émergence d'un espace régional, selon les termes de M. Agulhon et M. Bodiguel pour le cas français (1981 : 48). Ce sont des « collectifs d'action culturelle », c'est-à-dire des « groupes ou associations d'un nombre réduit de personnes généralement jeunes, pas toujours structurés comme des associations, parfois même sans cadre légal, qui, à partir de motivations plus ou moins concrètes, se convertissent en un groupe producteur de culture, non pas adressé à leurs membres mais à l'ensemble de la communauté » (Palomar, 1988). Ces formations sont à l'origine de l'introduction de pratiques considérées comme « catalanes », de la dynamisation des fêtes traditionnelles et dans certains cas de la création d'équipements culturels (bibliothèques, cinémas). Multipliées dans les années 1980, elles rassemblent principalement des jeunes, amis ou parents, et restent marquées par leur hétérogénéité sociale. Instituteurs, étudiants revenant le week-end au village, médecins, mais aussi agriculteurs ou maçons partagent des convictions communes. Ils dirigent les revues locales, font souvent partie de centres d'études villageois et de comarque et ont la volonté de créer du lien social par la pratique culturelle. Nos enquêtes rendent compte de la diversité de ces associations. Les

16. Voir la classification et les données du département de Justice de la *Generalitat*, 2006.

17. Les *esbarts* sont des groupes de danse dite « traditionnelle ». Certains privilégient le côté spectaculaire de la danse et donnent beaucoup d'importance aux jeux de lumière, aux costumes, au style et à la technicité des mouvements.

premiers collectifs des années 1980 s'orientent vers la multi-activité, la volonté de dynamisation culturelle par des locaux et la diffusion de pratiques « catalanes ». Ceux qui leur succèdent à partir de 1995 présentent quelques traits différenciés. Ils sont davantage le fait de groupes ayant connu des mobilités, désirant s'« enraciner » au village et valorisant les traditions locales. Leurs actions culturelles s'intègrent dans des réseaux associatifs régionaux ou des institutions culturelles. L'ampleur des activités déployées, tant dans les années 1980 que dans l'actualité, tend dans certains cas à concurrencer le pouvoir des autorités locales par la capacité de ces associations à structurer les populations locales et à organiser des événements culturels et festifs.

Dans des villages en perte ou stagnation de population, l'association culturelle sert surtout à lutter contre la désertification, à créer du lien social et à « animer le village ». « Nous ne sommes pas des *gaiters*<sup>18</sup>, nous sommes des activistes culturels. Dans les lieux petits, tu as un rôle important. Tu connais tout le monde », nous explique un musicien du village de la Senià. « Si l'association des *diablos* n'existait pas, il n'y aurait rien au village. Il faut bien que le village vive ! », s'exclame un représentant de Garcia. Le choix des pratiques culturelles importe donc moins que leur fonction.

L'impact de l'ensemble de ces associations sur la vie culturelle des zones rurales rend compte d'un phénomène peu analysé. Dans les villages agricoles où les mobilités des jeunes sont accrues et le taux d'émigration croissant, le sentiment de perte, de nostalgie, est autant partagé par ceux qui émigrent et qui quittent le village que par ceux qui y restent et perçoivent la permanence du groupe social comme menacée. Dans certaines localités de la Terra Alta notamment, vivre au village ne va plus de soi et y rester devient un choix. Les acteurs de la folklorisation ne sont donc pas seulement ceux qui partent en ville et reviennent le temps des fêtes villageoises, ou bien ceux qui s'installent et entendent s'intégrer. Ce sont aussi ceux qui restent « au pays » et veulent y rester.

D'autres associations constituées pour des groupes spécifiques (associations de femmes, associations de jeunes, centres d'études) participent aussi à la valorisation patrimoniale par des tâches de cohésion et d'animation sociale, d'organisation et de participation aux fêtes, de recherche et de conservation. Elles sont situées dans les petites communes principalement agricoles dont l'économie est peu attractive et la démographie peu dynamique. Comme pour les collectifs d'action culturelle, il est surtout question d'animer le village. « Sans l'association, il n'y a rien » est une phrase récurrente. « Ou nous faisons quelque chose, ou nous partons », nous explique un acteur. Ce type de regroupement accroît les échanges sociaux, les liens de solidarité et consolide les sentiments d'appartenance.

## LES GLANEURS ET LES PLURIACTIVISTES

L'activation patrimoniale est aussi en partie le lot d'individus, d'érudits, de glaneurs ou de pluri-activistes, qui travaillent en solitaire.

Les érudits locaux sont passionnés par le passé et le territoire, par la collecte et la compréhension de ce qui les entoure. Ils travaillent en continu mais gardent une faible visibilité sociale : ils ne font pas nécessairement partie d'une association et interviennent peu sur la vie sociale et culturelle du village. Ces passionnés n'ont jamais vécu hors de leur village et n'ont pas toujours fait d'études (ils sont bouchers, tanneurs, agriculteurs, enseignants etc.). Leur motivation naît de la prise de conscience de leurs propres méconnaissances et d'une valorisation des savoirs vernaculaires par l'influence d'une rencontre et/ou des recompositions politiques en Espagne dans les années 1970. « Quand je voyais ces anciens m'expliquer des choses qui avaient une date de péremption, je pensais : ou tu le récupères, ou cela se perdra. Et alors, je me suis senti responsable. Peut-être parce que j'avais conscience de ne pas avoir fait d'études. Peut-être était-ce mon défi, de dire que je n'étais pas bête » (Bot, 2005). Ces acteurs culturels valorisent le terrain local comme aire d'investigation et la recherche folkloriste comme une forme accessible d'appropriation des

18. La *gaita* est un hautbois traditionnel.

connaissances. Ils sont mus par une volonté forte de connaissance du passé et des traditions locales, dans une logique de « récupération » de la mémoire et d'une identité qu'ils jugent malmenées par le franquisme. Leurs recherches se portent sur le village ou sur l'espace de la comarque, et se focalisent généralement sur une histoire antérieure à la guerre civile. Ces glaneurs de mémoires accumulent chez eux une grande quantité de documents et d'informations, qu'ils gardent précieusement mais enseignent volontiers. Percevant une indifférence de la population vis-à-vis des objets patrimoniaux, ils se chargent de leur conservation, « pour que cela ne se perde pas ». « Quant meurt un petit vieux, c'est toute une bibliothèque qui brûle », est le lemme de plusieurs d'entre eux. De leurs études et collectes, ils éditent à leur propre compte des recueils, des monographies. Par la publication de revues et l'organisation de conférences, ils entendent susciter l'intérêt des autres habitants du village, ce qui leur vaut parfois quelques déceptions (« Ici, les gens sont mous, apathiques », entend-on alors) voire quelques crispations (« ici, les gens font par habitude mais ce n'est pas de la tradition ! », « Si tu arrives de Barcelone et que tu dis qu'il faut faire comme ça, alors ils feront tous comme ça ! On est comme ça ici »).

A la différence des érudits, les pluriactives sont souvent des catalanistes engagés de façon volontaire et bénévole dans plusieurs activités et associations. Ils maintiennent en parallèle leur activité professionnelle. En raison de leur connaissance des réseaux associatifs, ces acteurs constituent de précieux interlocuteurs pour les organismes de gestion culturelle et patrimoniale. Leur action individuelle acquiert parfois un fort impact dans l'aménagement touristique et les dynamiques culturelles régionales (création d'écomusées, de maisons de la culture, de manifestations festives, de routes touristiques, de festivals folkloriques). « La transition était un moment difficile. Nous qui sommes du monde rural, nous prenions conscience qu'il y avait beaucoup d'ignorance sur un tas de choses. Alors, notre idée était d'apporter des idées nouvelles au village, de faire évoluer un monde rural très fermé », raconte l'un d'eux (Horta de Sant Joan, 2005).

Une présentation des acteurs montre l'hétérogénéité des modes de participation et d'adhésion à la valorisation patrimoniale. Il est possible d'établir une différenciation entre les associations culturelles de l'urbain et celles du milieu rural.

## **Les mises en scènes de la ruralité : convergences et conflits**

La diversité des acteurs et des politiques folkloriques rend compte de la pluralité des conceptions de l'identité et de la ruralité. Comment, dès lors s'opère-t-il un « faire campagne » collectif dans un contexte de construction régionale ? La folklorisation fait-elle l'objet d'un consensus ou est-elle le terrain de constants conflits ?

### **LES MANIFESTATIONS FESTIVES : DES PÔLES D'ADHESION**

Depuis la seconde moitié des années 1990 dans les Terres de l'Èbre, les manifestations à caractère patrimonial se multiplient dans la région. Quarante nouvelles festivités annuelles (marchés médiévaux, journées gastronomiques, fêtes « ethnologiques » ou manifestations autour d'une thématique alimentaire) sont créées entre 1990 et 2005. Pensées comme des ressources économiques, politiques et culturelles, celles-ci sont le résultat d'initiatives d'individus, d'associations, de professionnels du tourisme et des mairies réunis autour de la volonté de faire parler de leur village autrement qu'en termes de désertification. Des célébrations telles que la fête de l'huile d'olive à Jesús, la fête du Paysan à La Fatarella ou encore les fêtes du riz à Deltèbre, organisées par les associations et le soutien de l'équipe municipale, participent à la création d'une image et à la promotion du village. Elles sont dites souvent sur le mode de la « récupération » et de la « renaissance rurale » et activent les idéologies de la ruralité. Parmi les manifestations à caractère patrimonial, nous distinguons des « fêtes d'extraversion » et des « fêtes de cohésion ». Les premières sont largement diffusées et fortement médiatisées. Elles présentent le territoire par la mise en scène de plusieurs

éléments de représentation régionale. Les fêtes du riz dans le Delta ou la foire de l'huile d'olive à Jesús sont surtout destinées aux visiteurs extérieurs. La fête de l'eau-de-vie de Prat de Comte, village situé à 30 kilomètres de Tortosa, est peut-être la plus surprenante, puisque, pendant deux jours du mois d'octobre, les 200 habitants ouvrent leur porte aux 5 000 visiteurs pour les laisser goûter l'eau-de-vie de leur ancien alambic. L'extraversion du village par la fête et l'ouverture à l'autre permettent de construire un sentiment d'unité du village ainsi que son intégration au reste du pays. Selon le conseiller de culture par exemple, la fête « fait culture, elle fait *poble*<sup>19</sup>... elle fait pays », c'est-à-dire qu'elle permet de se sentir « plus du pays ». De leur côté, les « fêtes de cohésion » réunissent des groupes adhérant à une même cause patrimoniale. Ce sont les festivals folkloriques, certaines fêtes autour du fleuve et les fêtes de revendication agricole. Elles célèbrent la relation entre un groupe et son milieu ; le discours patrimonial y est présent sur un mode défensif. Ces manifestations festives sont fortement médiatisées mais ne s'adressent aux « autres » que sur le mode de l'affirmation. Il s'agit donc de célébrations autochtones destinées non pas à « vendre » le territoire à des fins touristiques, mais bien à structurer l'association, à fortifier les liens de sociabilité et à faire parler de soi. Dans l'arrière-pays par exemple, plusieurs festivités autour d'activités ou de produits agricoles mettent en scène la ruralité sur le mode d'une revendication ludique. En 1996, la « guerre de l'amande » réunit 4 000 personnes<sup>20</sup>. Des manifestations festives à la Fatarella proposent différentes activités liées au monde rural (démonstration de battage, de danses, de produits artisanaux, concours de tractoristes, conférences, inauguration d'une maison écologique) et illustrent les idéologies de la nouvelle ruralité, basées sur les valeurs d'écologie et de patrimoine et articulées autour du développement durable et de l'avenir. Elles sont promues comme des événements de sociabilité (« une rencontre des familles paysannes d'une comarque ayant les mêmes activités, problèmes et satisfactions »), de résistance et de promotion (« encourager les nouvelles initiatives car il y a une volonté ferme et digne de vivre dans les municipalités rurales, de faire connaître dans le reste du pays la façon de vivre et les produits de la Terra Alta<sup>21</sup> »). La « fête du paysan » dans les comarques de l'intérieur constitue également une fête de cohésion marquée par la revendication de la catalanité de la région et par l'affirmation volontaire de la vitalité du monde rural. « C'est un signe d'identité », affirment les organisateurs, qui entendent « récupérer *lo nostre*<sup>22</sup> ». Ils se disent « indirectement paysans », « paysans des week-ends » ou bien « espèces en voie d'extinction » lorsqu'ils sont agriculteurs.

La performance festive convoque donc la mise en scène d'activités folkloriques et/ou patrimoniales à des fins diverses (promotion touristique, politique, revendication, pratique culturelle de sociabilité). Elle rassemble des populations dont les rapports au territoire et à l'identité diffèrent. Pour les organisateurs et une partie des participants, le folklore constitue un élément stratégique hautement chargé en valeurs et significations. D'autres valorisent ses fonctions de loisir et de sociabilité.

#### LA FOLKLORISATION : MISES A DISTANCE ET CONFLITS

Le « faire campagne » n'est pas toujours l'objet d'un consensus. Les frictions et les commentaires de désaccord, d'agacement ou de rejet de l'activation patrimoniale et des représentations folkloriques par certains individus, trop répétés pour être écartés, questionnent l'observateur : le conflit est-il inhérent aux processus de folklorisation ? En effet, qu'elle soit initiée par la volonté d'institutions politiques ou non, la folklorisation provoque toujours une mise à distance du monde rural et une mise en spectacle de la ruralité, à des fins idéologiques (recréation du lien social, affirmation de la « communauté »), esthétiques (création de groupes, participation à des concours) ou bien

19. En catalan, *poble* signifie à la fois « peuple » et « village ».

20. *L'Èbre*, 20 septembre 1996, « La solidaritat dels pagesos més discriminats ».

21. *L'Èbre*, 26 juillet 1996, p. 13.

22. « Ce qui nous appartient ».

économiques (touristiques). Celle-ci peut engendrer un clivage entre une population rurale dont la mobilité et le champ de connaissance restent limités au « pays » et une population ayant eu accès à l'éducation, aux déplacements et manifestant une identité volontaire. Le port du costume, la constitution de groupes de musique ou de danse, voire de cours d'apprentissage, provoque parfois une dévalorisation chez les personnes ayant appris la danse ou le chant traditionnel hors du cadre folklorique. Celles-ci avouent timidement, après une longue insistance, savoir « un peu » mais « pas bien ». Parfois, les démonstrations, par les groupes folkloriques extérieurs de répertoires propres à la localité de représentation créent des tensions. Face à des mouvements d'identification externe, les locaux réagissent et montrent une volonté d'auto-définition. De plus, l'activation de la pratique « traditionnelle » devient le terrain d'affrontements idéologiques implicites, puisque les groupes issus de la période franquiste n'ont pas le même rapport à la tradition et la territorialité que des groupes « revivalistes » ou bien issus d'initiatives indépendantes. Dans quelques cas, les manifestations festives à caractère patrimonial, organisées par la municipalité, occupent l'espace public et ne sont pas bien comprises et/ou acceptées par quelques anciens du village, qui entendent bien s'asseoir au frais sur le banc de la place, comme d'habitude, fête de la cerise ou non. D'autres célébrations mettent en scène le paysan dans une démonstration des travaux agricoles. La spectacularisation des tâches souvent pénibles de l'agriculture crée une distance entre le paysan et le public, le territoire, et sa propre pratique, ce que P. Champagne (2002) qualifie de « distance au rôle ». Ces mises en scène peuvent créer des frictions au sein du monde rural entre différents groupes dont les imaginaires de la ruralité et les valeurs diffèrent.

Cependant, les formes, les fonctions et les significations des pratiques folkloriques et des célébrations du patrimoine font l'objet de constantes négociations par l'ensemble des acteurs. L'étude des phénomènes identitaires ne peut se limiter à une analyse en termes de rapports de force ou à une approche statique des groupes sociaux au sein du monde rural. Les processus de folklorisation dans les Terres de l'Èbre ne sont pas le résultat exclusif de jeux de pouvoir entre les instances politiques et la population, ou bien entre des « urbains » et des « néo-ruraux » face à des ruraux « pure souche », mais bien le produit d'une dynamique d'extraversion du monde rural vers un nouveau rapport à l'autre perçu comme nécessaire et à l'identité comme enjeu de développement. Le folklore est vécu et perçu différemment par les groupes divers, mais il est valorisé tant par les quelques nouveaux résidents que par les habitants « depuis toujours », tant par les agriculteurs « bio » que par les riziculteurs du delta. Dans un contexte régional de construction identitaire et de diffusion d'un rapport régionaliste au territoire, la pratique folklorique fonctionne donc comme un pôle d'unification émotionnel et d'intégration de l'ensemble de la population. Elle participe à la narration d'une identité régionale et à la construction d'un soi, d'un même, d'un soi-même comme un autre. Le succès d'un groupe folklorique régional, créé en 2001, constitué de membres provenant de l'ensemble des villages de la région, témoigne de la dynamique d'unification (photo 2).



Photo 2 : Danseuses en costume de Horta de Sant Joan observant avec intérêt la représentation du groupe régional *Saragatona*, Festival de danses traditionnelles du *Tradicionarius*, Roquetes, août 2005

*Dancers with costume of Horta de St Joan, observing the show of the regional group Saragatona, Festival of traditional dances of Tradicionarius, in Roquetes, August 2005*

*Bailadoras con traje de Horta de Sant Joan, observando la actuación del grupo regional Saragatona, Festival de bailes tradicionales del Tradicionarius en Roquetes, agosto del 2005*

## Conclusion

L'approche des manifestations folkloriques entendues comme représentations de la ruralité permet de dépasser les analyses statiques des processus de construction identitaire au sein du monde rural. Associées à un territoire ainsi qu'à des valeurs d'« authenticité » et de « tradition », les pratiques folkloriques participent à la diffusion d'un imaginaire de la ruralité comme d'un espace confiné, refuge et/ou alternatif. « Géo-indicateurs » tout à la fois des sentiments d'appartenances, des perceptions et des dynamiques territoriales, elles constituent également un agent susceptible de modifier les rapports affectifs au territoire. Dans les Terres de l'Èbre, les formes, fonctions et idéologies des mises en scène folklorique diffèrent selon les groupes et les participants. Ceci peut donner lieu à des tensions ou compétitions internes entre les diverses intentions des acteurs locaux quant à la représentation de l'espace rural. Tous n'ont pas le même rapport volontaire à l'identité et au territoire. Cependant, ils participent ensemble à une dynamique du « faire campagne » comme valorisation du caractère rural de la région. Celle-ci se double d'une revendication de la catalanité du territoire. L'émergence de la région, un espace longtemps « sans nom » (Marie, 1982), se mouvant « entre désir et réalité » (Rosales, 1985), comme ensemble identitaire défini, montre l'étroite liaison des liens entre patrimonialisation et territorialisation. Les mouvements de folklorisation, fruits des nécessités d'ouverture et d'intégration à des espaces nationaux, induisent de nouveaux rapports à l'identité, au temps et à l'espace. Dans ce contexte, les pratiques traditionnelles, longtemps stigmatisées, sont revalorisées dans le cadre d'un imaginaire heureux de la ruralité et de la région. L'ensemble de la population est concernée par les transformations régionales, et une grande part participe à la création de marqueurs identitaires. La mise en scène du monde rural dans les Terres de l'Èbre résulte donc d'un ensemble d'initiatives locales, promues par les institutions, pour construire, dans un contexte de compétitions territoriales, les images d'une identité régionale.

## Bibliographie

- ARBO (J.-S. d'), 1980. – *Terres de l'Èbre*, Barcelone, Edicions 62, (1<sup>re</sup> édition 1932), 492 p.
- CHAMPAGNE (P.), 2002. – *L'héritage refusé. La crise de la reproduction sociale de la paysannerie française 1950-2000*, Paris, Le Seuil, 336 p.
- DEFFONTAINES (P.), 1975. – *La Méditerranée catalane*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 128 p.
- GRAU (J.), 1999. – *Guia popular i associacionisme cultural*, Barcelone, Generalitat de Catalunya, 212 p.
- HOBBSAWM (E. J.), RANGER (T.) (dir.), 1983. – *The Invention of the Tradition*, Cambridge, University Press, 320 p.
- KAYSER (B.), 1990. – *La Renaissance rurale. Sociologie des campagnes du monde occidental*, Paris, Armand Colin, 313 p.
- MARIÉ (M.), 1982. – *Un territoire sans nom. Pour une approche des sociétés locales*, Paris, Librairie des Méridiens, coll. « Sociologie au quotidien », 176 p.
- MARTÍ I PEREZ (J.), 1995. – *El folklorismo : Uso y abuso de la tradición*, Barcelone, Ronsel, 274 p.
- PALOMAR (S.), 1998. – « La cultura tradicional-popular com a element dinamitzador », *Jornades d'estudi sobre les àrees rurals*, Barcelone, Generalitat de Catalunya, p. 66-70
- PRATS (L.), 1998. – *El mite de la tradició popular*, Barcelone, Edicions 62, 212 p.
- ROSALES (R.), 1995. – « Entre desig i realitat », *Tresmall*, n° 2, p. 4-5.
- THIESSE (A.-M.), 1999. – *La création des identités nationales en Europe (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Seuil, 385 p.
- VAN GENNEP (A.), 1982. – *Manuel de folklore contemporain*, T. 1, Vol. 1 Naissances, baptêmes, fiançailles, Grands Manuels Picards, 370 p.